

**MÉDIA ET  
REPRÉSENTATION  
DANS LE MONDE  
HISPANIQUE  
AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**



**L'INFORMATION COLLECTIVE ET SES REPRESENTATIONS  
LA PRÉSENTATION DES NOUVELLES DANS LA MISE EN PAGE  
(QUOTIDIENS FRANÇAIS ET ESPAGNOLS)**

Robert TILBY  
Université de Lyon II  
(France)

**1. LA SITUATION-TYPE DE COMMUNICATION : LES DONNEES DU PROBLEME**

**1.1. Le besoin de continuité : la contrainte commerciale**

Dans un régime de liberté d'expression, le rédacteur écrit, sous la pression de la concurrence, pour être lu et ... vendu. L'influence de la contrainte commerciale sur l'écriture de presse rend compte des modèles rhétoriques que les professionnels ont élaborés : organisation et progression des dépêches d'agence selon le principe de l'ordre d'importance décroissante ("pyramide à l'envers", "dépêche à tiroirs"), par exemple.

Le texte d'information est un discours orienté, pour l'essentiel, vers les destinataires. Il tient compte, en effet, de la situation présumée de lecture : toutes les coordonnées d'espace et de temps qui situent l'événement sont établies en fonction du savoir et de la compétence que le rédacteur attribue à ses lecteurs .

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que tout ce qui est susceptible de perturber une saisie immédiate des informations ou de retarder - si peu que ce soit - la communication soit frappé d'exclusion et que tout ce qui favorise la fluidité dans la transmission des nouvelles soit recherché. C'est là une constante de l'écriture de presse et de la mise en forme des nouvelles.

Or, les autres paramètres qui permettent de caractériser la situation-type de communication au stade de la confection de la page du journal font, tous, obstacle, à des degrés divers, à une telle saisie instantanée des nouvelles.

**1.2. Les co-facteurs de discontinuité dans la communication**

**1.2.1. L'être du journal : une hétérogénéité constitutive**

Si l'on considère le journal dans son entier, ce qui retient l'attention de l'observateur, c'est le caractère profondément hétérogène qui se dégage de la lecture de toutes ses pages.

Robert TILBY

A la pluralité des fonctions que l'on reconnaît traditionnellement à la presse quotidienne (informer, distraire, commenter l'actualité, publier des offres d'emplois et annonces publicitaires etc...) s'ajoutent la diversité des codes visuels (typographie, dessin, photographie) et une spécialisation des sections et chroniques qui suggèrent, parfois, l'existence d'une pluralité d'auditoires parmi les lecteurs d'un même journal. Cette hétérogénéité fondamentale donne d'ailleurs prise aux analyses les plus variées d'une recherche qui privilégie la partie sur le tout dans le journal et considère le texte de presse comme un "prétexte" ou un document qui permettrait de mettre en valeur le bien-fondé de la grille d'analyse. De ce point de vue, le journal pose un problème qui n'est pas négligeable sur le plan épistémologique : s'agit-il d'un ou de plusieurs objets de connaissance ?

### 1.2.2. L'imprévu et l'événement

Le caractère généralement (et heureusement) imprévisible des événements tend à susciter chez le lecteur le sentiment qu'il participe à une pluralité d'actes de communication : une nouvelle, une communication ou un acte de lecture. Un tel sentiment est particulièrement vif lorsque l'univers de la rubrique est lui-même fortement hétérogène, à l'exemple des faits divers et à la différence des sections dont le degré de spécialisation est relativement élevé, comme c'est le cas des chroniques sportives ou tauromachiques.

### 1.2.3. Communication de masse : le décalage des situations

Dans la presse quotidienne, à chacun des paramètres fondamentaux de la communication, correspond une situation qui lui est d'ordinaire spécifique. Dans une transmission écrite des informations, les coordonnées spatio-temporelles qui définissent la situation propre au rédacteur et à l'événement, d'une part, et au lecteur, d'autre part, ne coïncident qu'exceptionnellement. L'information est présentée comme le compte-rendu différé d'un événement dont on présume qu'il s'est produit en dehors de la présence des destinataires de la nouvelle.

Dans ces conditions, la nécessité de situer l'événement par rapport à ces derniers devient impérative pour le rédacteur qui souhaite voir son discours gagner en compréhension.

## 2 . LA RELATION SUPPORT / APPORT

Tout apport d'information prend sa source dans le discours d'autrui sur l'événement, mais un tel apport est daté, dans la mesure où ce discours premier correspond, par sa forme et par le choix des dénominations, à une communication antérieure. Inutilisable dans son entier sous cette forme, l'apport d'information doit donc être réécrit : il doit s'adapter, en effet, au changement d'auditoire qu'implique la situation nouvelle de communication.

En particulier, l'information gagne en crédibilité, en persuasion et en efficacité si elle parle le même langage que les destinataires, si elle fait appel à des grilles de références qui sont familières à l'auditoire, si elle a recours, enfin, aux cadres de pensée qui sont censés emporter l'adhésion du public habituel. La rhétorique de

l'information est d'abord une confection des nouvelles sur mesure, que l'on adapte aux attentes de la clientèle.

Ce sont ces bases de références communes aux partenaires de la communication que nous désignons par les termes de "support d'interprétation immédiate".

### 3. LA PRESENTATION DES INFORMATIONS EN ESPAGNE ET EN FRANCE

#### 3.1. Le modèle commun : le choix d'une rubrique appropriée

Les intitulés des sections, chroniques ou rubriques sont une double fonction dans l'organisation des conditions de lecture de la page du journal. En tant que classement pré-établi et relativement stable, ils constituent autant de repères qui facilitent l'accès aux nouvelles. En tant que "contenant", ils orientent l'interprétation instantanée des informations en leur assignant un contexte qui a valeur sémantique.

#### 3.2. Le modèle français des titres : références et implications de l'auditoire

La tendance générale, dans la presse quotidienne, en France, est d'exploiter les ressources qu'offre le discontinu sur le plan de l'expression et de la typographie, afin de solliciter ainsi la mémoire collective. Les énoncés qui occupent la "titraillie" donnent ainsi le sentiment qu'ils renouent avec le fil d'un discours qui aurait été momentanément interrompu.

En d'autres termes, la mise en relief des bases de référence permet, en contrastant les termes de la relation Support/Apport, de rétablir une certaine fluidité dans une communication qui se déroule dans un cadre hétérogène, caractérisé par la discontinuité. Le retour du même est mis en relief par des moyens typographiques au détriment du continuum syntaxique de l'énoncé et l'ouverture de la communication est le lieu privilégié où se manifeste la contribution de la mémoire collective à la construction du sens de l'énoncé. C'est le modèle bien connu

Support : Apport

"Hispanística XX : un colloque pas comme les autres"...

Tantôt l'événement est traité de façon privilégiée, dans la continuité, par rapport à la discontinuité inhérente à l'actualité et à son flot de nouvelle. La mise en valeur des noms spécifiques révèlent cette volonté de faire appel à la mémoire collective dès le début de la communication. Ainsi dans le *Figaro* d'aujourd'hui

RAPT DE MELODIE: la terrible impasse<sup>1</sup>

AFFAIRE LUCHAIRE : vers la fin du "temps mort"<sup>2</sup>

Tantôt c'est la classe d'événement ou de nouvelle qui est ainsi connotée. Lorsqu'elle est rapportée à la durée, la classe, ainsi mise en relief, devient une rubrique latente, virtuelle, qui serait en attente d'un événement pour être actualisée l'espace d'un jour. Pour l'historien des mentalités, il n'est pas sans intérêt de noter l'émergence des classes de nouvelles à la position de rubrique: elle est l'indice du

<sup>1</sup> *Le Figaro*, 20-XI-1987, page 44

<sup>2</sup> *ibidem*, page 6

Robert TILBY

passage de la mémoire collective à la conscience collective. Les nouvelles rubriques latentes signifient qu'un certain consensus s'est dégagé, au sujet d'un problème de société, pour reconnaître son existence comme tel. C'est le cas des classes de nouvelles telles que: "environnement", "immigrés", "insécurité", "viol", "drogue", "bavure", "racisme", "sida", par exemple. En première page de l'*Yonne Républicaine* d'aujourd'hui :

SIDA : le virus livre un secret

A l'inverse, pour dédramatiser l'information, l'accès à la rubrique est encore refusé à une sous-classe de racisme dont les occurrences ne font pourtant pas défaut : le racisme anti-arabe. Les manifestations de l'auto-censure sont également porteuses de significations.

### 3.3. Le modèle espagnol : l'illusion du "factuel" et l'information sans référence

A l'inverse du système des titres français, la tendance générale en Espagne, est de faire appel, de façon systématique au discontinu sur le plan des représentations et au continu sur le plan de l'expression et de la typographie.

Cette volonté d'isoler la nouvelle et de cerner les "faits" au plus près, dans leur particularité même, en donnant la chasse à tout ce qui pourrait relier l'événement à des cadres familiers ou connus de l'auditoire relève d'une rhétorique de l'objectivité qui sous-tend la construction de l'information. L'élimination de toute grille de référence pré-établie et le refus de généraliser manifestent le choix qui a été fait par les professionnels en Espagne : à ne pas vouloir donner l'impression au public que la nouvelle est une construction des journalistes, on privilégie la recherche du sérieux sur la publicité de l'information et l'on recherche la dédramatisation de l'information au détriment, parfois, des commodités de lectures rapides. Cette conception rend compte notamment de la plupart des titres de *El País*, aussi bien dans la section "internationale" que "nationale":

EL PRESIDENTE DE NICARAGUA  
VINCULA EL EXITO DE CONTADORA  
AL DIALOGO WASHINGTON-MANAGUA<sup>1</sup>

La formulation de ce titre offrait aux rédacteurs trois bases de référence ("Nicaragua", "Contadora", "Washington-Managua") pour *situer* l'information par rapport à une rubrique latente ou par rapport à des lecteurs fidèles à cette chronique. La mise en relief par des moyens typographiques de l'une de ces visées aurait permis aux destinataires d'avoir un accès plus facile à l'information elle-même et de sélectionner plus rapidement, en conséquence, le texte qui les intéresse.

Cette volonté de maintenir la communication dans un cadre discontinu permet à l'information collective, en Espagne, de gagner en crédibilité ce qu'elle perd sur le plan du spectacle. Ne pas commenter, c'est d'abord, en effet, ne pas imposer de supports d'interprétation immédiate aux lecteurs et leur laisser la liberté de généraliser ou de classer les nouvelles : l'identification des supports sera le fait du

---

<sup>1</sup> *El País*, 17-III-1985, page 4

## L'INFORMATION COLLECTIVE ET SES REPRESENTATIONS

public et l'interprétation relèvera de la compétence exclusive de ce dernier. Aucune suggestion n'est proposée à la clientèle pour la guider et l'orienter dans sa lecture, du moins avec cette clarté propre aux affiches que l'exploitation de la discontinuité, sur le plan typographique, aurait permise. La mise en relief des cadres de référence qui permettent de situer l'événement et la nouvelle dans l'immédiat se heurte aux contraintes de concision et de "lisibilité", lorsque le continuum syntaxique de l'énoncé est préservé. Quand le rédacteur se propose de faire coïncider en quelques mots l'annonce de la nouvelle et l'indication de sa portée, c'est souvent au détriment de la compréhension immédiate du titre. Dans l'exemple suivant le commentaire précède même son objet, l'événement, et l'ordre d'exposition des éléments de l'information qui ont été sélectionnés ne favorise guère la lecture rapide du texte

EL GENERAL ERSHAD, REFORZADO  
EN EL PODER EN BANGLADESH POR  
SU VICTORIA EN UN REFERENDUM<sup>1</sup>

Cette analyse sommaire suggère, d'une part, que le compte rendu de l'actualité ne s'adosse à l'histoire qu'au prix d'une mise en scène de l'information et que, d'autre part, le sérieux de l'information ne semble pas faire bon ménage avec tout ce qui peut l'ancrer dans l'histoire ou constituer des grilles de référence qui pourraient apparaître comme un commentaire préconstruit du journal. Le cœur du problème semble bien être de nature linguistique : attribuer une classe à un événement qui s'est déroulé en dehors des destinataires est toujours une entreprise périlleuse, dans la mesure où cette opération porte en elle un jugement de valeur implicite sur l'événement en question. Classer, c'est juger et ce commentaire de fait ne sera identifié comme tel qu'en cas de désaccord des destinataires. L'illusion de l'objectivité, voire du sérieux, dans l'information, consisterait donc à livrer au public les grilles de référence implicites qu'il attend ou qui seraient censées emporter leur adhésion ou, tout au moins, leur silence, voire leur complicité.

---

<sup>1</sup> *El País*, 23-III-1985, page 7